

Le Hérisson (*Attechinus algirus algirus*) n'est pas réceptif au virus de Sanarelli (Myxome infectieux du Lapin)

par L. PLACIDI

Le Hérisson, petit mammifère assez répandu et au surplus hibernant, pourrait-il jouer un rôle dans l'épidémiologie de la myxomatose? Des auteurs anglais ont montré qu'en ce qui concerne la fièvre aphteuse, cet animal pouvait héberger le virus pendant son sommeil hivernal et l'extérioriser à son réveil. Bien que les modes de transmission des deux infections soient différents, il était indiqué de rechercher si, pour le virus de Sanarelli, le Hérisson était susceptible de jouer un rôle comparable (1).

Nous avons tenté la transmission par les divers modes habituels. La souche originelle que nous avons utilisée a été prélevée par nous-même dans un élevage de Lapins domestiques des environs de Cordoue (Espagne). Nous en avons poursuivi l'étude complète, qui fera l'objet d'une note séparée. Disons tout de suite que si, dans l'exploitation où nous l'avons trouvée, elle provoquait régulièrement la mort de tous les sujets sans exception, dans un délai assez bref, avec des tumeurs généralisées, nous l'avons dès nos premières expériences, considérée comme relativement atténuée et elle n'a cessé depuis de se transformer dans le même sens par passages sur le Lapin, au point qu'elle n'est plus virulente que par inoculation dans le testicule, pour lequel elle paraît adaptée et fixée.

Dans une première série d'expériences, trois Hérissons ont été placés dans une cage avec deux Lapins en pleine évolution de myxomatose. Quelques jours après, un de ces derniers est trouvé mourant le matin avec les oreilles, la face, les lèvres, la queue complètement dénudés jusqu'à l'os; toutes ces régions étaient envahies par des tumeurs myxomateuses, et les paupières fortement tuméfiées étaient abscédées.

(1) Le Hérisson est un omnivore qui consomme les cadavres de ses congénères morts à ses côtés. Il est agressif et parfaitement capable, comme nous l'avons vu, d'attaquer le lapin diminué dans ses défenses par la maladie et de le faire succomber.

Malgré cette contamination massive, un mois après, les trois sujets ne présentaient pas le moindre symptôme suspect. Ils ont été placés dans une autre cage en compagnie de deux Hérissons neufs. On sait que ce mammifère héberge normalement entre ses piquants de nombreux parasites très divers, notamment des tiques, et des puces. Les nôtres ne faisaient pas exception. Nous avons prélevé des parasites sur la peau des sujets laissés au contact des Lapins malades, et après broyat, dilution et filtration grossière, nous avons injecté une assez forte quantité, représentant le broyat de 3 tiques gorgées, à deux Lapins sous la peau et dans les testicules. Cette inoculation est restée sans effet ; de même les deux derniers sujets neufs sont restés complètement indifférents.

Une ponction du cœur nous a permis de recueillir plusieurs centimètres cubes de sang qui ont été injectés aussitôt sous la peau et dans les testicules de deux autres Lapins ; ils n'ont pas réagi. Nous avons procédé alors à des essais d'infection par inoculation. Nous avons constaté que le Hérisson ne réagit pas à l'injection sous-cutanée de plusieurs c^3 d'un broyat de tissus virulents de Lapin capable d'infecter celui-ci — dans une faible proportion toutefois — (4 Hérissons inoculés de 3 à 4 c^3) ; l'inoculation dans le péritoine qui est sans effet chez le Lapin, n'a pas non plus d'action sur le Hérisson (3 sujets inoculés, dont l'un a reçu 8 c^3 de broyat de tissus virulents). Seule, l'inoculation dans le testicule est susceptible d'amener une faible réaction : 4 Hérissons sur 6 ont présenté entre les 25^e et 40^e jours une urétrite purulente, que nous avons cru pouvoir considérer comme spécifique, ne l'ayant jamais observée dans d'autres conditions.

Un seul des sujets a succombé ; nulle part, dans son organisme, ni dans le conjonctif sous-cutané, nous n'avons trouvé de traces suspectes de lésions myxomateuses. L'inoculation d'un broyat de ses testicules et l'inoculation de sang sous la peau et dans les testicules de deux Lapins n'a pas permis de déceler le virus. La même opération et le même résultat ont été observés pour un deuxième Hérisson. Enfin nous avons recherché dans le sérum de quelques-uns de nos inoculés l'existence d'anticorps contre le virus de Sanarelli. On a ainsi dans plusieurs cas décelé un taux assez élevé d'anticorps neutralisants, mais il nous est difficile de l'attribuer simplement à l'infection pour les raisons suivantes :

a) Ce pouvoir neutralisant est irrégulier et n'est pas en rapport avec la quantité de virus injectée.

b) Il existe, et parfois à un taux également assez élevé, chez des sujets normaux.

c) Les mêmes échantillons de sérum sont neutralisants à des taux peu différents pour plusieurs virus en même temps.

* * *

Le Hérisson s'est montré très résistant au virus de Sanarelli du Lapin. Le virus ne semble pas se conserver dans son organisme. Ainsi le rôle du Hérisson est nul dans l'épidémiologie de la myxomatose. Cette virose est certainement une de celles dont la spécificité zoologique est des plus strictes, puisqu'en somme, dans les conditions naturelles, seuls le Lapin et, beaucoup moins, le Lièvre sont susceptibles d'être infectés, tandis qu'au laboratoire le Lapin reste encore le seul animal d'expérience utilisable. Sur ce dernier point cependant, il est permis de penser que, comme pour d'autres virus, des artifices divers pourraient modifier la résistance de certaines espèces, notamment de la souris blanche.